

L'artiste Claude Monet

Jusqu'au 31 juillet, les communes italiennes de **Bordighera et Dolceacqua** accueillent trois œuvres du grand peintre impressionniste – qui reviennent pour la première fois où elles ont été réalisées

Dans l'histoire de l'art, un tel événement n'avait eu lieu qu'une seule fois. L'exposition d'une œuvre de Claude Monet sur le territoire où elle a été peinte. C'était au Havre, en 2017, quand la toile mythique « Impression, soleil levant » a ému tous les Normands – qui revoyaient, l'espace d'un instant, leur port détruit durant la guerre. C'est désormais sur la Riviera que l'expérience se renouvelle. Jusqu'au 31 juillet, trois œuvres du maître impressionniste sont en effet exposées dans les communes italiennes de Dolceacqua et Bordighera. Là où Monet installa ses chevalets en 1884, bien décidé à retranscrire sur une toile la fascinante lumière du sud. Deux d'entre elles proviennent du musée Marmottan Monet (Paris), une autre du fonds privé du prince Albert II de Monaco.

Exposition symbolique

L'exposition événement n'aurait pu exister sans la ténacité d'un diplomate français à la retraite, Aldo Herlaut, aujourd'hui installé à Dolceacqua. Engagé dans cette aventure culturelle depuis deux ans et demi, après que le maire du village ligure lui a demandé s'il n'était pas possible d'organiser une petite exposition. L'Élu italien avait alors conscience que le carnet d'adresses du commissaire d'exposition pourrait être utile, lui qui a travaillé dans les hautes sphères culturelles, et notamment à l'Institut français de Paris.

« Je ne veux tromper personne ; c'est une petite exposition. Mais elle est très importante d'un point de vue symbolique : c'est une manifestation d'amitié entre nos deux



Le commissaire d'exposition, Aldo Herlaut, est très attaché au symbole que véhicule la présentation des œuvres de Monet : l'amitié historique entre la France et l'Italie.

pays », résume Aldo Herlaut. Soucieux de dépasser le clivage franco-italien alimenté par les politiques, tout en proposant un événement fort dans une région pauvre en institutions culturelles. Heureux qu'une petite délégation d'élèves soit déjà venue de Nice pour rendre visite à Monet.

« C'est important pour les habitants de Bordighera et de Dolceacqua : on leur rend trois œuvres que le peintre a réalisées ici. Tout le monde les connaît, alors les voir en vrai représente pour eux une grande émotion », note le commissaire. Qui sourit encore au souvenir d'un chauffeur de bus – qu'il n'avait ja-

mais rencontré – arrêtant son véhicule en plein village pour venir le féliciter.

« Ce sont les seules toiles que Monet a gardées de son séjour ici. Quand il arrive, il a 43 ans et demi et il crève la dalle. Il a dû vendre le reste », indique Aldo Herlaut. Rappelant que le peintre n'aurait jamais découvert la Ligurie sans son ami Renoir. Avec qui il avait voyagé en Italie. « Sur le retour, ils s'arrêtent à Bordighera quelques heures. Monet est fasciné par la lumière. Lui ne connaît que la Normandie, les Pays-Bas. » Quinze jours plus tard, Monet annonce à son galeriste, Paul Durand-Ruel,

qu'il y retourne. Glissant au passage qu'il n'est pas nécessaire d'en informer Renoir, susceptible de le gêner dans son travail. Il revient donc seul début 1884. Et restera trois mois sur place – profitant de l'opportunité pour passer quelques jours à Menton. Jaloux de l'ex compagnon de sa future épouse (Alice) autant que cette dernière l'est des virevoltantes Anglaises en villégiature à Bordighera, les deux amants ne cessent de s'écrire. Donnant aujourd'hui de précieux outils pour comprendre – en détail – l'état d'esprit du peintre. Lui qui, si optimiste à son départ – « Je pars

Infos pratiques

L'exposition « Claude Monet Ritorno in Riviera » est accessible jusqu'au 31 juillet sur deux sites distincts :

- la villa Regina Margherita (34, via Romana à Bordighera)
- le château de Dolceacqua (via Castello).

Elle est ouverte au public de 10 h 30 à 18 h (jusqu'au 14 juin). Puis de 10 h 30 à 19 h 30 à compter du 15 juin. Tarifs : 9 euros pour les deux sites, gratuit pour les moins de 14 ans. Les visiteurs ne sont pas contraints à se rendre sur les deux lieux le même jour, le billet étant ensuite valable pour toute la durée de l'exposition.

Renseignements :
www.monetniriviera.it /
monet@systemamusseo.it

rempli d'ardeur, il me semble que je vais faire des choses épatantes » – déchante face aux difficultés qui se présentent à lui. De son séjour sur la Riviera, il signera tout de même 38 toiles, au total.

Pour éclairer l'exposition, et prendre un peu de hauteur, une conférence sur les impressionnistes et la Méditerranée se tiendra le 13 juin. Présentée par un historien de l'art. Un certain Joachim... Pissarro !

ALICE ROUSSELOT
rousselet@nicematin.fr
Photos : J.-F. OTTONELLO

Le château de Dolceacqua

Le premier site choisi pour accueillir deux œuvres de Monet n'est autre que le château de Dolceacqua – que l'on ne peut ignorer quand on arrive dans le village ligure tant il domine les lieux. À l'origine, l'édifice ne disposait que d'un donjon central et d'un bâtiment où se trouvait la garde. Il ne prendra sa forme actuelle qu'au XVI^e siècle, après que Stefano Doria lui a ajouté un bastion et deux tours carrées identiques.

Amoché par un passé peu amène (guerres au XVIII^e siècle, séisme ravageur de février 1887...), le château a été en partie restauré, de manière à pouvoir aménager dès 2016 un espace dédié aux relations (houlouses) entre les familles Doria et Grimaldi. Qui luttait pour le même territoire.



Le château domine une partie de la vallée.

En 1491, Luc Doria eut beau épouser Françoise Grimaldi – et ainsi réchauffer les liens – les efforts ne furent pas récompensés. En 1523, leur fils, Barthélemy Doria, assassiné en effet son oncle Lucien Grimaldi, dans son château de Monaco. La guerre reprend.

Fort d'un passé riche en péripéties, le village a été labellisé « Site historique Grimaldi de Monaco ». À noter que son église dispose d'un superbe Polyptyque de Sainte-Dévote, réalisé par Louis Bréa à la demande de Françoise Grimaldi.

La villa Regina Margherita

Comme son nom l'indique, la villa Regina Margherita appartenait à la reine Marguerite de Savoie – nièce de Victor-Emmanuel II. Connue pour être une protectrice des arts et des lettres, Marguerite séjourna dans une villa conçue par le grand Charles Garnier quand elle vint à Bordighera en 1874.

« Le site lui a tellement plu qu'elle a acheté un bout du parc et fait construire cette maison, juste à côté. Elle y est morte en 1926 – la même année que Claude Monet », souligne Aldo Herlaut. La belle bâtisse appartient aujourd'hui à la province d'Imperia et à la ville de Bordighera.

En 2011, la fondation Guido Terruzzi avait investi plusieurs millions d'euros pour la restaurer, afin que le riche industriel puisse y présenter une partie de sa collection. Mais après qu'un mur s'est écroulé à l'extérieur et que des travaux n'ont pu être entrepris, en 2014, le mécène s'en est allé – avec sa collection – et la villa a fermé.

« Quand l'idée de l'exposition a germé, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose ici pour donner l'occasion de rouvrir le lieu », indique le commissaire. Soulignant avoir dû remettre la villa aux normes muséales, les préteurs d'œuvres exigeant naturellement une sécurité absolue.



Fermée depuis 2014, la villa Regina Margherita a rouvert à l'occasion de l'exposition.

de retour sur la Riviera

« Monte Carlo vu de Roquebrune »

C'est de ce tableau – prêt par le prince Albert II de Monaco – que la signalétique de l'exposition a été tirée. L'ensemble des plaquettes et affiches donnant à voir un détail de l'œuvre – avec ses touches de rose, de mauve. Une palette claire emblématique du style de Monet.

« Je savais qu'il y avait une toile de lui dans les réserves du musée national de Monaco – peu exposée puisqu'ils se sont spécialisés dans l'art contemporain. Et puis un jour, je suis tombé sur le directeur des Archives du palais princier, Thomas Fouilleron, qui m'a dit que le prince en avait une autre dans ses appartements privés », explique Aldo Herlaut. Reconnaisant envers le spécialiste, qui s'est démené pour lui permettre de voir ledit tableau. Le commissaire d'exposition a ainsi pu se rendre dans le bureau du prince, s'entretenir avec



La toile appartient au Prince Albert II de Monaco.

lui. Et lui demander s'il serait prêt à lui prêter l'œuvre. Réponse : volontiers, à condition que la sécurité soit assurée.

« Il est assez étonnant que cette vue de Monte Carlo date de 1884. C'est une toile unique, il n'y en a pas d'autres

aussi abstraites à cette époque-là », glisse Aldo Herlaut. Précisant que la directrice artistique du musée Marmottan appelle cela une « fulguration ».

« Plusieurs fois dans sa vie, Monet a eu la capacité de produire quelque chose qu'il

ne rêvera que dix, quinze ans plus tard. » Ainsi faudra-t-il attendre la série « Matinée sur la Seine » – peinte en 1897 – pour retrouver quelque chose de semblable.

« Monet revient en 1888 sur la Riviera, puis en 1908. Certains estiment que "Monte Carlo vu de Roquebrune" daterait de ce moment. Quelqu'un se base sur son voilier, mis à l'eau en 1897, estimant que la toile ne peut qu'être postérieure. » Sauf que le tableau de bord du bateau indique qu'il était à Toulon en 1908. Et ne pouvait donc être au même moment à Roquebrune-Cap-Martin.

« Il existe un catalogue raisonné pour chaque peintre. Dans le sien, le tableau est daté de 1884, en l'absence de preuve contraire. Monet aime ce paysage, il y va souvent. Même s'il trouve qu'il y a trop de monde... »

« La vallée de Sasso, effet de Soleil »

Quand Monet débarque à Bordighera, il ne s'attend pas à rencontrer tant de difficultés. Dans sa correspondance, une lamentation est récurrente : « Je ne trouve pas de motif ». Le paysage est trop luxuriant. La végétation, inconnue. Aussi le peintre manifeste-t-il son agacement. Lui que l'on décrit souvent comme râleur, pas très sympathique, petit, trapu, taiseux. Comme un gros travailleur, aussi. « Monet aime la construction, la mer, la montagne. Le palmier l'inquiète, on sent qu'il n'y arrive pas. Il y a ici trop de détails, trop de feuillés », note Aldo Herlaut. Soulignant que l'artiste était tellement mécontent du résultat qu'il en fera une série de cinq.

Lors de l'installation du tableau à la villa Regina Margherita, l'ambiance était – à l'inverse – forte en sacralité. « En présence de nombreux carabinieri, les transporteurs amènent la caisse dans la pièce, l'ouvrent, sortent la toile avec des gants blancs. Ils la mettent à l'envers sur la table. Un expert fait le constat de l'œuvre, contrôle centimètre par centimètre si l'état correspond à celui de départ. Les maintenanceurs le placent au mur. S'éloignent. Alors, tout le monde s'est mis à applaudir. Il y avait quelque chose d'intense... »



Le lieu où Monet s'est exercé se situe non loin de la villa Regina Margherita.

« Le château de Dolceacqua »



En 135 ans, la vue de Dolceacqua peinte par Claude Monet n'a pas tellement changé...

Lors de son séjour à Bordighera – où Monet quitte sa zone de confort – des amis anglais proposent au peintre de les accompagner à Dolceacqua. Un jour où le vent souffle trop sur la bande littorale, il y retourne. Seul, cette fois-ci. Sur place, il réalise quatre tableaux. Outre la vue proposée ci-dessus – la plus connue – il peint deux toiles depuis l'autre côté du pont. Et une autre depuis la commune voisine de Camporosso.

« Le pont est adorable et, là, j'étais au calme et au chaud comme au mois d'août. J'irai donc là tant que ce vent durera, de cette façon je ne perds pas mon temps et ne me tourmente pas. Dès que j'arrête de travailler, j'ai toujours peur de n'arriver à rien, je m'effraie, peut-être à tort », écrit-il dans sa correspondance, trop heureux de retrouver des repères à Dolceacqua.

Aldo Herlaut explique que quand les problèmes d'argent ont été moins oppressants pour l'artiste, « Le château de Dolceacqua » a fait partie de son environnement. Au point que l'on peut aujourd'hui imaginer qu'il aimait vraiment cette toile. Qu'elle lui rappelait des souvenirs heureux.

Cette émotion, Monet a su la transmettre dans son tableau, au point de toucher profondément les habitants du village. « J'ai vu des gens pleurer en entrant dans la pièce », souffle le commissaire d'exposition. Précisant que certains jours, vingt à trente personnes attendent à l'extérieur, le nez devant le rideau noir, pour pouvoir le voir. « La mairie de Dolceacqua m'avait demandé, il y a 30-40 ans, si je pouvais obtenir les droits pour qu'on édite des cartes avec une reproduction de ce tableau. Pour toutes sortes de raisons, ça n'avait pas pu se faire. Mais tant d'années plus tard, on a le vrai devant nous... », sourit-il.

Tableaux, costumes et photos d'époque en complément

Quand il a conçu l'exposition « Monet, Ritorno in Riviera », Aldo Herlaut n'a pas voulu se contenter de présenter trois toiles de l'artiste impressionniste. Profitant de cette occasion rêvée pour montrer à voir d'autres choses – pas forcément d'aussi belle facture, mais très fortes en symbole.

À Dolceacqua comme à Bordighera, les visiteurs pourront ainsi se pencher sur une série de photos (en noir et blanc) prises sur le secteur à l'époque de Monet.

« Quand le peintre arrive ici, la photographie est en plein développement. Mais c'est encore une activité onéreuse : seuls des voyageurs, des gens aisés et cultivés la pratiquent », rappelle le commissaire, conscient de l'émotion que pourront susciter de telles images chez les visiteurs locaux.

Outre des costumes d'époque prêtés par une femme de San Remo, des toiles de peintres italiens ou voyageurs viennent complé-

ter l'exposition.

« En allant à la mairie de Bordighera, j'ai remarqué des tableaux représentant la ville – réalisés, pour certains, par des voyageurs, reprend Aldo Herlaut. Le maire a accepté de m'en prêter quelques-uns, de même que quelques collectionneurs. J'ai choisi celles qui complétaient le mieux les tableaux de Monet. » Parmi les artistes exposés, on citera notamment les Italiens Pompeo Mariani et Giuseppe Piana, les plus connus de tous. Quant aux peintres étrangers, on remarquera que leur approche est bien souvent orientaliste, dans les couleurs comme dans la manière de représenter le paysage figure.

Pour l'exposition, les organisateurs ont par ailleurs fait appel à un comédien pour qu'il lise des extraits de lettres de Monet, rédigées lors de son excursion sur la Riviera. Destinées à son galeriste, Durand-Ruel, et à sa future femme, Alice.



Sont aussi exposés des tableaux représentant Bordighera à l'époque où Monet vient.